

Instituto de Estudos Franceses da Faculdade de Letras da Universidade do Porto

# INTERCÂMBIO

**Revue d'Études Françaises**

**French Studies Journal**

2.<sup>a</sup> série, n° 9, 2016

FACULDADE DE LETRAS DA UNIVERSIDADE DO PORTO

**Título: Intercâmbio**  
**2ª série, vol. 9, 2016**

**Propriedade:** Instituto de Estudos Franceses da Faculdade de Letras da Universidade do Porto

**Diretor:** José Domingues de Almeida

**Organizadores do presente número**

Ana Paula Coutinho (Universidade do Porto – ILC Margarida Losa)  
José Domingues de Almeida (Universidade do Porto – ILC Margarida Losa)  
Maria de Fátima Outeirinho (Universidade do Porto – ILC Margarida Losa)

**Comissão Científica da revista**

Cristina Robalo Cordeiro (Un. Coimbra)  
Jean-Yves Mollier (Un. de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)  
Paul Aron (Un. Libre de Bruxelles)  
Charles Bonn (Un. Lyon 2)  
Joëlle Gleize (Un. Marseille-Aix-en-Provence)  
Francisco Lafarga (Un. Barcelona)  
Marc Quaghebeur (Archives et Musée de la Littérature – Bruxelles)

**Periodicidade:** Anual  
ISSN 0873-366X

Capa de Luís Mendes

**Sede e redação:**

Faculdade de Letras da Universidade do Porto  
Via Panorâmica, s/n – 4150-564 Porto - Portugal

**Correio eletrónico:** [intercambio@letras.up.pt](mailto:intercambio@letras.up.pt)  
**URL:** <http://ler.letras.up.pt/site/default.aspx?qry=id05id1184&sum=si>

**Les auteurs des articles publiés dans ce numéro sont tenus pour seuls responsables du contenu de leurs textes.**

## ÉDITORIAL – Littérature en langue française : la parole aux médiateurs

Les Études Françaises à l'Université de Porto se développent depuis quelques années par le biais de la réalisation de plusieurs colloques internationaux qui ont donné lieu à des publications significatives dans des domaines tels que les études francophones, postcoloniales, culturelles, la didactique du FLE, les politiques linguistiques, la traduction, etc. Ainsi, plusieurs chercheurs et essayistes de renom ont directement contribué à l'enrichissement de la réflexion pluridisciplinaire en français parmi nous, ou ont été décisifs dans la constitution de comités scientifiques ou de lecture.

À cet égard, les éditeurs du présent numéro organisent chaque année depuis 2009 une semaine francophone en partenariat avec les services culturels des ambassades de France et d'autres pays francophones, et avec le soutien de l'APEF (Association Portugaise d'Études Françaises). Cet événement scientifique annuel porte sur différentes thématiques littéraires, culturelles et identitaires liées aux espaces de langue française qui donnent lieu à une collection éditoriale numérique dans la bibliothèque numérique de la FLUP<sup>1</sup>.

Par ailleurs, depuis 1990 en support papier, et 2008 pour le numérique, la revue électronique, *Intercâmbio*, hébergée à la bibliothèque numérique de la FLUP, appuie et diffuse la recherche en études françaises à partir de l'Université de Porto<sup>2</sup>.

Ceci étant, il nous a semblé pertinent et productif de sonder plusieurs experts - professeurs universitaires, chercheurs et essayistes - étant donné leur autorité académique et critique en la matière, et leur statut de médiateur sur la scène littéraire et culturelle. Sous forme d'enquête assez simple et directe quant au devenir de la littérature en langue française dans ses différentes mouvances et tendances, notre approche s'est voulu l'occasion d'une mise au point réflexive.

---

<sup>1</sup> Cf. <http://ler.letras.up.pt/site/default.aspx?qry=id022id1318&sum=sim>.

<sup>2</sup> Cf. <http://ler.letras.up.pt/revistasdaflup/default.aspx?l=1&m=41&s=0&n=0>.

Notre démarche se veut expressément périphérique, et ce à un double titre. D'un point de vue géographique, les questions soulevées s'inscrivent dans un cadre éloigné du *centre* et des instances premières de production et de consommation du fait littéraire en langue française. D'un point de vue critique et idiosyncrasique, nos interrogations émergent d'un contexte de littérature du sud, en l'occurrence en langue portugaise, mais où le statut et la (sur)conscience de la langue ne se posent pas dans les mêmes termes. Raison pour laquelle, il nous a semblé pertinent d'annexer à cette livraison le témoignage, en entretien, d'un éditeur portugais, Manuel Alberto Valente, afin de saisir plus clairement la présence de la littérature traduite de langue française chez nous.

Qui plus est, cette initiative marque, un peu à son insu, le dixième anniversaire du manifeste le plus anti-francophone issu des périphéries, mais symptomatiquement publié dans un journal parisien. En effet, le 16 mars 2007, on pouvait lire et relire dans *Le Monde* un pamphlet signé par quarante-quatre écrivains de tous les bords de l'écriture littéraire en français que communications, articles, colloques et conférences (ainsi que nos collaborateurs de ce numéro) ressassent à l'envie. Et pour cause, vu le ton prémonitoire : « Plus tard, on dira peut-être que ce fut un moment historique (...) ».

Mais rappelons-en les points essentiels :

Nous pensons, au contraire : révolution copernicienne. Copernicienne, parce qu'elle révèle ce que le milieu littéraire savait déjà sans l'admettre : le centre, ce point depuis lequel était supposée rayonner une littérature franco-française, n'est plus le centre. Le centre jusqu'ici, même si de moins en moins, avait eu cette capacité d'absorption qui contraignait les auteurs venus d'ailleurs à se dépouiller de leurs bagages avant de se fondre dans le creuset de la langue et de son histoire nationale : le centre, nous disent les prix d'automne, est désormais partout, aux quatre coins du monde. Fin de la francophonie. Et naissance d'une littérature-monde en français.

Ou encore :

Le monde revient. Et c'est la meilleure des nouvelles. N'aura-t-il pas été longtemps le grand absent de la littérature française ? Le monde, le sujet, le sens, l'histoire, le « référent » : pendant des décennies, ils auront été mis « entre parenthèses » par les maîtres-penseurs, inventeurs d'une littérature sans autre objet qu'elle-même, faisant,

comme il se disait alors, « sa propre critique dans le mouvement même de son énonciation ».

Il est vrai que les intervenants dans cette enquête, rangé par ordre purement alphabétique, n'ont pas jugé utile, voire obligatoire, de partir de ce *manifeste* pour répondre aux trois questions que nous leur avons explicitement posées, mais ce texte hante, ou reflue sur la plupart des réponses.

En effet, si Cristina Álvares met en avant la tendance réaliste de la littérature française contemporaine et souligne l'utilité historique et politique de certaines appellations telles que *beur*, Bruno Blanckeman plaide pour une certaine patience de la lecture face à un « devenir-œuvre » du contemporain qui ne doit cependant pas conditionner la critique. Il s'inscrit en faux face aux discours déclinistes qui entérinent une soi-disant supériorité française, mais pointe deux dérives à éviter : l'oubli de la mesure du pays et la sectorisation identitaire comme seul socle de l'analyse des textes.

D'emblée de jeu, c'est la question problématique de la transmission dans / par le contemporain qui se pose chez Laurent Demanze, lequel voit deux tendances s'affirmer : le récit d'enquête et la saga familiale. Guy Dugas, lui, met l'accent sur la propension du contemporain à traiter des sujets d'actualité, ce qui expliquerait le succès d'un Houellebecq ; et manifeste ses réticences face aux approches globalisantes (littérature-monde) ou postcoloniales qui, selon lui, risquent de « brouiller » la lecture.

Lise Gauvin préfère conserver les nomenclatures distinctives « littérature française » et « francophone » dont elle met en exergue les avantages, notamment pour ce qui est du travail spécifiquement linguistique, pour réaffirmer son intuition d'une « surconscience » de la langue chez les écrivains francographes hors de l'Hexagone, qu'elle réfère au concept pessoaien d'« intranquillité ». L'essayiste canadienne n'en démord pas : la notion de littérature-monde ne rend pas compte des véritables dynamiques centre-périphéries à l'œuvre dans le champ littéraire en langue française, ni ne peut interpréter les phénomènes de diglossie.

Pour Jean-Claude Pinson, force est de reconnaître que le genre romanesque domine, fruit d'un phénomène de « best-sellerisation » rendant problématique toute

notion de légitimation, d'autant plus que, pour le poète et essayiste, le sociologisme et l'actualité, c'est-à-dire le « thème » dominant en maîtres dans la fiction narrative contemporaine. Pinson préfère mettre en valeur le travail de langue, indépendamment du pedigree de l'auteur.

Pour Marc Quaghebeur, qui regrette d'emblée la minorisation de la poésie, le 11 septembre et la chute du mur de Berlin posent des balises chronologiques tout aussi opératoires pour cerner les questions que nous occupent ici. Le directeur des Archives et Musée de la Littérature (Bruxelles) détecte dans le contemporain une réappropriation de soi et de l'Histoire qui mérite d'être soulignée. C'est précisément l'ancrage historique et le rapport à la langue, et à ses représentations, qui font en sorte que Quaghebeur se montre plutôt hostile au *Manifeste* de 2007 lequel ne ferait que renforcer le système fondé sur l'hégémonie du centre.

Enfin, si Dominique Rabaté se veut vigilant face aux effets de lecture provoqués par l'immédiat contemporain littéraire en français, qu'il entend subsumer dans une « littérature en français », sonnante le glas du mythe hexagonal, c'est pour mieux penser l'*ensemble* du fait littéraire dans l'entre-des-langues engagé par la traduction. Ce qui nous ramène à l'importance de l'entretien, en portugais – signe du va-et-vient des langues et cultures – avec Manuel Alberto Valente.

Nous ne pouvons que remercier vivement les collaborateurs à ce numéro du résultat systématisant, parfois polémique, mais toujours exigeant de leur contribution critique. Le numéro 9 d'*Intercâmbio* deviendra, à n'en pas douter, un point de repère dans la lecture et la pensée de la littérature contemporaine en langue française, même si la modestie est toujours de mise. Comme le rappelle pertinemment Guy Dugas : « La création gardera toujours une longueur d'avance ».

Bonne lecture !

*Ana Paula Coutinho*

*Maria de Fátima Outeirinho*

*José Domingues de Almeida*